

## Préface d'Olivier Messiaen au Quatuor pour la fin du temps (1941)

"Je vis un ange plein de force, descendant du ciel,  
revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête.  
Son visage était comme le soleil,  
ses pieds comme des colonnes de feu.  
Il posa son pied droit sur la mer,  
son pied gauche sur la terre, et,  
se tenant debout sur la mer et sur la terre,  
il leva la main vers le Ciel  
et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles,  
disant : Il n'y aura plus de Temps ;  
mais au jour de la trompette du septième ange,  
le mystère de Dieu se consummera."

(Apocalypse de Saint Jean, chapitre X)

Conçu et écrit pendant ma captivité, le Quatuor pour la fin du Temps fut donné en première audition au Stalag VIII A le 15 janvier 1941, par Jean Le Boulaire (violoniste), Henri Akoka (clarinettiste), Etienne Pasquier (violoncelliste), et moi-même au piano. Il a été directement inspiré par cette citation de l'Apocalypse. Son langage musical est essentiellement immatériel, spirituel, catholique. Des modes, réalisant mélodiquement et harmoniquement une sorte d'ubiquité tonale, y rapprochant l'auditeur de l'éternité dans l'espace ou infini. Des rythmes spéciaux, hors de toute mesure, y contribuent puissamment à éloigner le temporel. (Tout ceci restant essai et balbutiement, si l'on songe à la grandeur écrasante du sujet !) Ce "Quatuor" comporte 8 mouvements. Pourquoi ? Sept est le nombre parfait, la création de 6 jours sanctifiée par le sabbat divin ; le 7 de ce repos se prolonge dans l'éternité et devient le 8 de la lumière indéfectible, de l'inaltérable paix.

Olivier Messiaen

### **1 Liturgie de cristal.**

Entre 3 et 4 heures du matin, le réveil des oiseaux : un merle ou un rossignol soliste improvise, entouré de poussières sonores, d'un halo de trilles perdus très haut dans les arbres. Transposez cela sur le plan religieux : vous aurez le silence harmonieux du ciel.

### **2 Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps.**

La 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> partie (très courtes) évoquent la puissance de cet ange fort, coiffé d'arc-en-ciel et revêtu de nuée, qui pose un pied sur la mer et un pied sur la terre. Le "milieu", ce sont les harmonies impalpables du ciel. Au piano, cascades douces d'accords bleu-orange, entourant de leur carillon lointain la mélodie quasi plain-chantésque des violon et violoncelle.

### **3 Abîme des oiseaux.**

Clarinete seule. L'abîme, c'est le Temps, avec ses tristesses, ses lassitudes. Les oiseaux, c'est le contraire du Temps ; c'est notre désir de lumière, d'étoiles, d'arc-en-ciel et de jubilantes vocalises !

### **4 Intermède.**

*Scherzo*, de caractère plus extérieur que les autres mouvements, mais rattaché à eux, cependant, par quelques "rappels" mélodiques.

### **5 Louange à l'Eternité de Jésus.**

Jésus est ici considéré en tant que Verbe. Une grande phrase, infiniment lente, du violoncelle, magnifie avec amour et révérence l'éternité de ce Verbe puissant et doux, "dont les années ne s'épuiseront point". Majestueusement, la mélodie s'étale, en une sorte de lointain tendre et souverain. "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu".

### **6 Danse de la fureur, pour les sept trompettes".**

Rythmiquement, le morceau le plus caractéristique de la série. Les quatre instruments à l'unisson affectent des allures de gongs et trompettes (les six premières trompettes de l'Apocalypse suivies de catastrophes diverses, la trompette du septième ange annonçant consommation du mystère de Dieu). Emploi de la valeur ajoutée, des rythmes augmentés ou diminués, des rythmes non rétrogradables. Musique de pierre, formidable granit sonore ; irrésistible mouvement d'acier, d'énormes blocs de fureur pourpre, d'ivresse glacée. Ecoutez surtout le terrible *fortissimo* du thème par augmentation et changement de registre de ses différentes notes, vers la fin du morceau.

### **7 Fouillis d'arc-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps.**

Reviennent ici certains passages du second mouvement. L'Ange plein de force apparaît, et surtout l'arc-en-ciel qui le couvre (l'arc-en-ciel, symbole de paix, de sagesse, et de toute vibration lumineuse et sonore). – Dans mes rêves, j'entends et vois accords et mélodies classés, couleurs et formes connues ; puis, après ce stade transitoire, je passe dans l'irréel et subis avec extase un tournoiement, une compénétration giratoire de sons et couleurs surhumains. Ces épées de feu, ces coulées de lave bleu-orange, ces brusques étoiles : voilà le fouillis, voilà les arc-en-ciel !

### **8 Louange à l'Immortalité de Jésus.**

Largo solo de violon, faisant pendant au solo de violoncelle du 5<sup>e</sup> mouvement. Pourquoi cette 2<sup>e</sup> louange ? Elle s'adresse plus spécialement au second aspect de Jésus, à Jésus-Homme, au Verbe fait chair, ressuscité immortel pour nous communiquer sa vie. Elle est tout amour. Sa lente montée vers l'extrême-aigu, c'est l'ascension de l'homme vers son Dieu, de l'enfant de Dieu vers son Père, de la créature divinisée vers le Paradis.

**Roberto Noferini** est né en 1973. Il obtient son diplôme de fin d'études "cum laude" au Conservatoire de Milan avec G. Baffero, puis se spécialise en suivant les cours de A. Grumiaux, S. Accardo, D. Schwartzberg et P. Vernikov. Il remporte de nombreux concours nationaux et internationaux de violon et de musique de chambre. Plusieurs critiques l'ont mentionné comme l'un des meilleurs interprètes de sa génération. Il a participé à différents festivals et saisons de concert, aussi bien en Italie qu'à l'étranger.

Il s'est également produit dans plusieurs ensembles de musique de chambre en Italie avec d'autres musiciens de renom, mais aussi en soliste avec des orchestres célèbres.

Il attache un intérêt particulier au répertoire contemporain et a travaillé notamment avec L. Berio, G. Manzoni, N. Castiglioni, G. Pettrassi, A. Caprioli et B. Bettinelli.

**Anton Dressler** est né à Moscou en 1974. A l'âge de 7 ans, il commence à l'Ecole centrale de Musique où il étudie sous la direction de Lev Mikhaïlov et Vladimir Sokolov. En 1995, il passe son diplôme au Conservatoire "G. B. Martini" de Bologne où il a suivi les cours d'Italo Cappicchioni. En 1996, il est diplômé du Conservatoire supérieur "P. I. Tchaïkovski". En 1991, il remporte le Concours de l'Union soviétique et le Concours international de Stresa. Il est également lauréat d'autres concours, en Italie et à l'étranger.

Il s'est produit, soit en soliste soit avec différents orchestres, dans les principales villes de Russie, de Grand-Bretagne, de France, d'Italie, de Suède et de Taïwan. Il a également déjà joué avec Mischa Maisky, Boris Petrushansky, Vladimir Spivakov, Giovane Quartetto Italiano, "I Virtuosi del Conservatorio di Mosca" sous la direction de Juri Bashmet et "The World Orchestra by Jeunesses Musicales", et effectué des tournées dans les plus grandes villes de l'Europe du Nord.

**Andrea Noferini.** Issu d'une famille de musiciens – sa mère est pianiste, son père compositeur, chef d'orchestre et ancien directeur du Conservatoire "G. B. Martini" de Bologne –, il a perfectionné sa maîtrise instrumentale à Bruxelles, à l'école du grand violoniste Arthur Grumiaux à qui il doit son approche virtuose du violoncelle, nettement marquée par celle du violon. En 1987, à l'âge de 18 ans, il obtient son diplôme avec mention et "cum laude" du Conservatoire "G. Verdi" de Milan où il a suivi les cours de Rocco Filippini. Il s'est spécialisé avec Antonio Janigro et a également suivi les masterclasses de Paul Tortelier, Yo-Yo Ma et Andre Navarra. Il a remporté différents concours nationaux et internationaux et s'est produit en soliste avec plusieurs orchestres prestigieux en Italie et à l'étranger.

Il enregistre pour Dynamic, Warner Bros et Bongiovanni, et enseigne le violoncelle à l'Académie des Arts de Rome. Depuis 1991, il est premier violoncelle du Teatro dell'Opera di Roma. En 1997, il a été consacré meilleur artiste de l'année en recevant le prix "Nettuno d'Oro" de la Ville de Bologne.

**Denis Zardi** est né à Lugo en 1974. Il a étudié le piano avec Mauro Minguzzi et a passé son diplôme avec "cum laude" et mention spéciale au Conservatoire "A. Boito" à Parme. Il a assisté aux masterclasses d'Alfredo Speranza et Piero Rattalino avec lesquels il a suivi trois ans de cours à l'académie de musique "S. Cecilia" de Portogruaro, où il a obtenu son diplôme de concertiste. Il a également suivi les cours d'Aquilles Delle Vigne, Loise De Moura Castro, Roberto Szidon, Tatiana Zelickman, Philippe Cassare et Lev Naumov.

En 1994, il a été retenu pour participer au Irving S. Gilmore International Keyboard Festival aux Etats-Unis, où il s'est produit dans plusieurs concerts et spécialisé avec Gary Graffman et Russel Sherman. Il a remporté différents concours nationaux et internationaux, a donné d'importantes séries de concerts accueillies avec enthousiasme tant par la critique que par le public. Il a été membre de différents orchestres et a également connu d'importants succès avec la musique de chambre : en duo avec le violoniste Roberto Noferini, il a remporté le "Concorso Nazionale della Gioventù/Musicale d'Italia". En janvier 2000, il a tourné aux Etats-Unis avec un duo de pianos et a donné des concerts à Minneapolis, St. Paul Des Moines, Milwaukee et Philadelphie. Actuellement, il étudie la composition au Conservatoire "G. B. Martini" de Bologne, sous la direction de Cesare Augusto Grandi.